

Exposé de Hector Herzig, président de l'association suisse des écoles de musique et membre du comité d'initiative, lors de la conférence de presse du 21 juin 2007.

La musique joue un rôle important dans presque tous les domaines de la vie. Aussi est-elle une tâche primordiale dans le monde suisse de l'éducation, en particulier comme branche de la scolarité obligatoire, de la formation extrascolaire et de la promotion des jeunes talents.

Les trois visées principales de l'initiative

1. Pendant la scolarité obligatoire, les enfants et les jeunes reçoivent un enseignement musical de même qualité que celui dispensé dans toutes les autres branches.
2. Les enfants et les jeunes bénéficient d'un soutien s'ils veulent se former dans une école de musique, quelle que soit son orientation.
3. Les enfants et les jeunes spécialement doués en musique bénéficient d'un encouragement optimal.

Combien un être humain apprend dépend de lui, mais il dépend de nous qu'il en ait la possibilité

Comme chez Pestalozzi, l'éducation de l'avenir doit former la tête, le cœur et la main. Transmettre le savoir n'est pas ce qui importe le plus, car la vraie valeur ajoutée découle essentiellement du lien créé entre la créativité et le savoir. Des études scientifiques ont démontré clairement que l'activation des deux moitiés du cerveau – l'hémisphère émotionnel-crétif et celui de la pensée logique – accélère les processus d'apprentissage. L'enseignement professionnel de la musique – à ne pas confondre avec du divertissement pur – ne développe pas seulement la motricité des élèves, il les aide aussi à assimiler le savoir.

La politique de l'éducation doit avoir pour objet d'émanciper la personne, c'est-à-dire de former des hommes et des femmes qui ne soient pas mus de l'extérieur, mais de l'intérieur, qui ne soient pas prisonniers de leur environnement, mais capables de le juger de façon critique. Cette capacité est d'autant plus nécessaire qu'aujourd'hui, notre monde est inondé d'une foule incalculable d'images manipulées et de textes fragmentés.

L'Etat – la société – a le devoir de former des personnes majeures. A cet effet, il faut un système éducatif – l'éducation est un élément central de la culture – qui tienne compte de la tâche. La politique de l'éducation du futur doit prendre position clairement et ne pas être seulement le moyen pour atteindre un but. Elle doit être comprise comme une tâche officielle de l'Etat, tout comme la politique culturelle, et fournir des repères. La culture est le terreau, le fondement, l'âme, et donc l'identité de notre société, et l'initiative «jeunesse + musique» veut contribuer à lui donner la place qui lui revient dans le monde de l'éducation.

A l'avenir, la culture ne pourra plus être conçue comme un simple «ornement» de notre société et du monde du travail, mais devra être le contenu même d'une identité nationale. Il est vrai que, dans toute l'Europe, les tendances actuelles de la politique culturelle et de celle de l'éducation ne sont guère encourageantes, en particulier en matière de musique. On sait certes dans le monde politique ce que coûte la culture, mais on ignore ce qu'elle vaut. L'érosion du paysage culturel s'accélère et il n'y a pas de ralentissement en vue. Dans de nombreux milieux politiques, l'art et la culture continuent à être considérés et traités comme des instruments de marketing et de représentation. Encore s'agit-il d'une tâche subsidiaire, à laquelle sont censés se consacrer avant tout les particuliers.

Si la Confédération, les cantons et les communes se retirent de l'encouragement de la culture, comme l'exigent de nombreux milieux politiques, il en résultera une désertification du paysage culturel helvétique et un nouvel isolement de la Suisse, sans parler d'une perte générale d'identité.

Toutes les études prouvent que la musique et l'art sont des disciplines idéales pour ouvrir les portes et promouvoir la compréhension entre les hommes. La découverte de la musique est une expérience cruciale pour sensibiliser les enfants à ce qu'est un bon climat social. L'activité musicale, surtout exercée collectivement, favorise l'intégration sociale. S'il faut se soucier de la musique comme branche scolaire, c'est que pour beaucoup d'enfants, surtout de milieux défavorisés, l'école est souvent la seule voie d'accès à la musique. Il en va de même de la formation musicale dans les Hautes écoles pédagogiques (HEP), qui nous inquiète aujourd'hui, parce que la musique y est devenue une branche à option. Et tout cela alors qu'on sait que les enfants qui bénéficient d'une éducation musicale de haute qualité sont avantagés à plusieurs égards. L'éducation musicale est donc un facteur crucial du futur espace éducatif suisse.

L'initiative «jeunesse + musique» ne doit pas seulement aider à jeter les bases légales de cette branche essentielle, elle doit aussi susciter le débat politique et social et inciter les responsables à se pencher sur un sujet vital de la politique de l'éducation. J'espère instamment que notre initiative ne stimulera pas seulement les discussions sur le futur espace éducatif suisse, mais qu'elle les complétera et que le monde politique comprendra enfin que PISA n'est pas la mesure de toutes choses, car il est indispensable que l'environnement culturel général des enfants et des jeunes soit pris en compte dans les réflexions sur le futur espace éducatif suisse.

Je conclurai mes réflexions en citant Nietzsche: «sans MUSIQUE, la vie serait une erreur». Je vous remercie de votre attention.

Le texte parlé fait foi.